NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

58 Nº 3 1931

Devant l'auditoire le plus difficile

Léon DE CONINCK (s.j.)

p. 239 - 249

https://www.nrt.be/es/articulos/devant-l-auditoire-le-plus-difficile-3390

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Devant l'auditoire le plus difficile.

Quelques réflexions.

A : LES CONDITIONS DE L'AUDITOIRE.

Je ne sais s'il existe un auditoire facile, c'est-à-dire que l'on convainque et entraîne effectivement très haut, et très loin, et pour tout de bon, sans se donner de peine. Mais l'auditoire auquel je pense en ce moment, n'est pas de ceux-là. J'entends : le public des catéchismes paroissiaux, des cours de religion en école primaire, des sections de Croisade Eucharistique.

I. Auditoire difficile.

1° Ce petit peuple nous arrive, très mal préparé à nous comprendre. Souvent aucune éducation religieuse reçue en famille; fort souvent encore, presque aucune formation morale.

2° Rien de plus hérétoclite que la population d'un catéchisme ou le rassemblement de tous les enfants, pour une mission par exemple. Tous les degrés et toutes les formes de l'intelligence et de l'inintelligence. Toutes les variétés psychologiques sont réunies...

3° Les enfants ont naturellement l'attention très mobile. On les dit inattentifs; ce n'est pas exact. Mais les états de curiosité sont constamment variés; la curiosité, très normale chez eux — ne sachant encore rien, ils veulent tout apprendre — fait qu'ils ne se fixent que difficilement sur un objet, dès qu'un second les sollicite.

4° De plus, le système nerveux est très actif : ils sont donc naturellement remuants; les réactions sont continuelles. Pieds et mains sont en mouvement perpétuel. C'est vivant, un auditoire jeune!

5° La faculté de connaissance la plus éveillée est l'imagination. Toute leur connaissance est surtout sensible. Les objets palpables, visibles, sonores, en mouvement, sont les seuls presque, auxquels ils prêtent attention. Et de tous les objets sensibles, ceux qui ont

leur préférence très marquée, seront toujours ceux qui sont matière d'activité. Dans une causerie liturgique, on peut être sûr que l'encensoir excite bien plus de curiosité et... d'envie qu'un calice. Vivre, c'est, pour l'enfant, presque toujours se servir du muscle.

6° Notre religion est une religion de très hauts mystères : la Trinité, l'Incarnation, la sanctification par la grâce, la vision béatifique sont vérités sublimes et qui lancent l'intelligence dans le divin, sans aucun doute. Mais les formules des dogmes peuvent offrir quelques difficultés à ces petites âmes bien plus ouvertes au sensible qu'à l'invisible.

7° Ajoutez, pour finir, que leur organisme est extrêmement sensible aux causes d'intoxication, et qu'on tient rarement compte de ce fait, trop vulgaire sans doute pour retenir l'attention des éveilleurs d'âmes. Mais un local trop peu aéré, des bancs ou des sièges incommodes, posent des conditions impossibles à l'attention d'un enfant. L'air vicié, et l'épine dorsale trop tassée doivent l'exciter et le rendre remuant, insupportable. Et les éclats de voix, les interpellations ne changeront rien à cela!

II. Auditoire très important.

1° C'est un fait que les connaissances et les impressions d'enfance se gravant dans une âme plus sensible, restent plus longtemps. Il en est de même des habitudes. Et l'expérience pastorale est là pour montrer que ces lois psychologiques se vérifient dans le domaine spirituel. Il est difficile de chasser le Christ d'une âme où il a pu s'installer quand elle était neuve.

2° Il résulte de là que l'éducation première, si elle ne reste pas toujours victorieuse, — d'autres influences peuvent la neutraliser, se combiner avec elle pour déterminer une nouvelle résultante — a beaucoup de chances de survivre à tous les éléments adventices. Une bonne éducation chrétienne, si elle ne garantit pas la persévérance, garantit presque toujours du moins le retour à la maison du Père.

3° « Mais où sont les neiges d'antan? » Il y a encore, grâce à Dieu, des familles qui sont de vrais foyers de vie chrétienne.

Qui oserait dire qu'elles soient la grosse majorité ? L'éducation familiale est souvent médiocre à tout point de vue, surtout au point de vue surnaturel. Et les cas ne sont pas rares, hélas ! où elle est mauvaise à tous égards. On n'élève pas en vue des luttes pour la vie de l'âme, mais en vue des luttes de l'égoïsme. On « n'élève » pas du tout. Si bien que le petit auditoire que nous avons devant nous, n'aura très souvent, que l'éducation surnaturelle donnée par nous.

III. Auditoire le plus sincère et le plus loyal.

1° Le public, même fidèle, a rarement la simplicité qu'il faut pour comprendre la Parole. Il est souvent sceptique, critique. La forme le préoccupe bien plus que le fond, et l'accessoire plus que l'essentiel. L'enfant, au contraire, est tout à fait disposé à admettre le surnaturel, le merveilleux. Cela le ravit : le merveilleux lui paraît bien plus vrai que la plate réalité. Les conséquences d'une vérité ne l'effrayent pas.

2° Évidemment, la grâce de la foi trouve dans l'imagination de l'enfant une aide, tandis que souvent l'imagination de l'adulte fera difficulté. Mais l'imagination n'est pas seulement une force de représentation. Elle est surtout un ébranlement de la faculté d'agir. Plus l'imagination est vive et saine, plus facilement aussi suivront les actes suggérés par les idées. Quiconque est habitué à un auditoire d'enfant, en a pu faire l'expérience, combien de fois ?

3° Mais cet auditoire, tout prêt à admettre ce qu'on présente et à le mettre en acte, est aussi d'une sincérité terrible. L'auditoire catholique de nos églises est patient et poli. Le calme règne tout le temps que dure l'homélie, dût-elle descendre sur les âmes comme un brouillard gris qui se dissout en pluie fine... La patience polie n'est pas le fait de l'auditoire enfantin. Après cinq minutes d'examen, le public de 10 ans est parfaitement renseigné sur la valeur de l'orateur. Et comme il est décidé par ailleurs à ne pas s'ennuyer, il s'organise immédiatement en conséquence. Nulle part, mieux que devant des enfants, on ne sent que l'éloquence est un art de combat, une manière de chasse à l'homme...

Naturellement je parle ici des auditoires vrais, et non pas de ces troupeaux, encadrés sur tous les flancs d'une sévère surveillance. Ceux-ci ne profitent pas plus que les autres; mais ils ont bien plus de chance de s'ennuyer à fond, et, hélas! de se dégoûter pour longtemps de la parole de Dieu, sans laquelle pourtant nul ne peut vivre. Mieux vaut, pour l'auditoire et pour l'orateur, que les sentiments puissent librement s'exprimer. On sait à quoi s'en tenir et on agit en conséquence. La vie en effet, c'est s'adapter.

B. Sujets a traiter.

J'ai imaginé donc que j'avais devant moi, un auditoire semblable à celui des catéchismes paroissiaux, une école primaire... Mon intention n'est pas de dire comment il faut donner le catéchisme, mais comment on prêche devant cet auditoire. Et c'est ainsi que je peux me poser la question des sujets à traiter. Pour un cours de catéchisme, il n'y a pas lieu de faire un choix.

On pourrait dire qu'un prédicateur doit donner le spectacle empoignant d'une conviction. Car un prédicateur n'est pas un professeur ni un conférencier. Il doit être un homme convaincu à fond, et qui possède l'art d'exprimer toute sa conviction, de communiquer son âme... C'est ce spectacle qu'il faut donner aux enfants : une conviction chrétienne vigoureuse, qui fonde de vigoureuses vertus.

Tous les sujets ne se prêtent pas à la prédication pour enfants. Cela va de soi. Il y a pourtant lieu d'insister. Car il y a des erreurs commises.

L'essentiel doit être prêché aux enfants : l'on pourrait même soutenir qu'il ne faut leur prêcher que l'essentiel : « Sapientiam loquimur inter perfectos ». C'est-à-dire les *vérités essentielles du dogme*. Les *pratiques essentielles de la piété*. Les *vertus essentielles de l'Évangile*.

1° Et j'appelle notamment les *vérités essentielles*, celles dont l'ignorance rendra impossible la vie selon la vérité : l'existence et la paternelle bonté de Dieu; la vie et le rôle de Notre-Seigneur;

les trois sanctions de l'au-delà; la notion exacte du péché, comme aussi du mérite; la nécessité absolue de la piété.

2° J'appelle *pratiques essentielles*, celles dont l'absence non motivée rend pareillement impossible la vie chrétienne, la vie d'enfant de Dieu : la messe, dont il faudra par tous les moyens faire comprendre la signification et la portée; la réception des Sacrements; la vraie notion de la dévotion au Sacré Cœur; le recours habituel à Notre-Dame.

3° J'appelle *vertus essentielles*, celles dont l'absence explique toutes les défaillances morales. Et c'est d'abord l'austérité chrétienne ou l'esprit de sacrifice nécessaire à quiconque veut, réellement, faire toujours tout son devoir; l'esprit de soumission à l'autorité légitime pour le motif surnaturel; l'esprit de dévouement, c'est-à-dire d'oubli de soi au profit d'autrui, au nom de Jésus.

Je ne dis pas que le reste soit accessoire. Mais ce n'est pas d'importance vitale directe pour l'enfant. La matière habituelle des entretiens doit être telle qu'elle garde sa valeur durant toute la vie de l'enfant. Et cette valeur définitive, il faut s'attacher à la lui faire comprendre. Trop souvent, la religion tout entière, dogmes, vertus et pratiques, est tenue pour quelque chose de « scolaire ». Et quand on a terminé ses classes, on remise la religion avec le matériel scolaire. Maintenant l'école est finie... la vie commence.

C. FORME.

1. La forme générale.

Le but sera donc d'émouvoir « non scholae sed vitae », d'entraîner. Ce but est atteint dès que l'auditoire se pose la question : « Qu'est-ce que je vais faire ? » ou, mieux encore, quand il donne la réponse : « Voilà ce que je vais faire ».

Comment y arriver ?

Expérience faite : il n'y a qu'une forme capable de vous livrer l'auditoire à merci : c'est la forme dramatique. L'art oratoire, devant un auditoire d'enfants, très certainement, n'est pas un art dialectique, mais dramatique. Et je m'explique tout de

suite : on entend bien qu'il ne s'agit pas d'être « dramatique », tragique, menaçant, en colère... Mais ce que vous avez à présenter devant votre public, doit l'être sous forme d'une action qui se déroule devant eux, et qui les empoigne comme du bon théâtre. Avec cette différence énorme que le théâtre n'est qu'un jeu et que les sentiments qu'il éveille en nous, ne sont pas du tout destinés à amorcer notre activité, tandis que mon allocution ne vise qu'à cela.

1°) Dès lors, le morceau substantiel de mon sermon sera toujours une « histoire ». Pour nous, catholiques, rien n'est plus aisé. Notre religion repose tout entière sur des faits dogmatiques. Nos dogmes donnent le sens d'une histoire. Nous n'avons pas à prêcher un système philosophique, mais une série d'histoires qui, bien comprises, vont nous livrer une vérité plus haute encore et plus belle : *dum visibiliter Deum cognoscimus, per Hunc in invisibilium amorem rapiamur...*

2°) L'Écriture Sainte, les deux Testaments, nous en livre une incomparable série. Chacun de ces faits ont leur valeur surnaturelle, providentielle. Mais il y a là, une réserve, d'une richesse inouïe pour l'orateur « dramaturge ».

3°) La vie des saints nous fournira encore ample matière à beaux récits, très prenants, si on les choisit avec art, avec l'art d'un « cinéaste ».

4°) J'hésite un peu à écrire ce qui suit. Mais je l'écris quand même. Les légendes hagiographiques offrent aussi de belles ressources. Je sais tout ce qu'on peut dire contre elles. Mais je ferai remarquer qu'on peut raconter une légende, en la présentant explicitement comme telle. Et certaines légendes ont une véritable valeur de parabole. Alors, pourquoi inventer une nouvelle parabole, une comparaison en action — et je ne vois personne qui ait le droit de me contester cela — si je reste dans les bornes du raisonnable ?

Pour moi, j'ai raconté la légende de sainte Barbe,... et je la raconterai encore, et bien d'autres qui contiennent une belle âme de vérité : « Je vais vous raconter une belle histoire, qu'on racontait il y a bien longtemps sur saint X**. Je ne sais pas trop

si c'est bien arrivé!... Mais c'est trop joli pour que je ne vous la raconte pas... » Et en avant!... Et pour finir : « C'est bien dommage, vous ne trouvez pas, que ce n'est peut-être pas tout à fait vrai!... Mais... j'y pense : vous pouvez très bien faire vous-mêmes qu'elle soit vraie... » Et l'application morale s'en tire très aisément; j'ai fait percer « la pointe » de la parabole.

Voici donc mon histoire choisie : J'ai les matériaux, il faut les mettre en œuvre, ou mieux en « scène », j'allais écrire en film. Au fond j'aime mieux cela : « en film ».

5°) Il faut, par la magie de la parole, supprimer maintenant le temps et l'espace, et rendre contemporaine, actuellement présente, l'histoire choisie. Elle doit comporter un héros, auquel iront toutes les sympathies, avec lequel on va vivre, qu'on va approuver de tout son être, dont on va essayer de partager la vie.

Il n'y faut pas une histoire quelconque, mais qui tiendra un compte exact de la psychologie enfantine que nous avons esquissée en commençant : bref vous allez mettre en scène une aventure captivante. Ceci suppose qu'on ait, comme un cinéaste, étudié toutes les ressources de sa matière, et veillé soigneusement à ce que tout le récit soit vraiment « photogénique », capable d'impressionner une âme d'enfant.

Veut-on un exemple de ce qu'il ne faut pas faire? Voici le beau miracle de la pêche miraculeuse! Superbe sujet pour qui a le don de voir et de faire voir... Et le prédicateur décrit le filet qui sort de l'eau. « Et il y avait toutes sortes de poissons : des esturgeons!... *et cetera* (sic)!... » « Et cetera » comme c'est évocateur! On imagine facilement comme cet « et cetera » qui sort du filet, après un « esturgeon » encore! doit passionner l'âge qui est sans pitié...

Comme type d'Histoire Sainte: je vous citerai David et Goliath: c'est une « affaire » qui soulève l'enthousiasme d'un auditoire, qu'on tient comme on veut.

Comme type hagiographique : la vie de saint Stanislas, si mouvementée! Les saints comme celui-là sont tout de suite sympathiques.

Différents signes un peu déconcertants nous montreront que l'auditoire voit, assiste... Tandis que vous racontez la poursuite de saint Stanislas, vous verrez l'un ou l'autre garçon cavalcader allègrement sur son banc. Pendant l'histoire de David, vous en verrez qui tournent une fronde imaginaire...

Surtout n'allez pas interdire ces réactions-là...

Il faut que l'auditoire remue, mais au rythme même du récit. C'est pourquoi, vous prendrez soin vous-même de les plonger en pleine réalité par l'un ou l'autre moyen : je ne dis pas artifice : la chose n'a rien d'artificiel.

6°) Il faut mêler l'action des auditeurs à celle du récit.

Et d'abord, quand vous supposez qu'un certain sentiment se trouve dans l'âme, faites-le s'exprimer tout de suite.

Par exemple, vous avez bien mis en scène l'apparition de Jésus enfant, à saint Stanislas : vous verrez les petites figures souriantes qui vous diront bien qu'elles « assistent » à la scène. « Ils voient cela très bien d'ici! » Alors : je dis : « Oh, mon Dieu! Heureux garçon! Si moi, j'avais ainsi Jésus entre les mains; si je le sentais là, vraiment : que je serais content!... Vous ne seriez pas contents, vous?... » : La première fois que j'ai posé cette question, c'est à des garçons d'école communale : j'ai été étonné de l'espèce de ravissement avec lequel les têtes secouaient un « oui » plein d'envie...

Ou encore. Je raconte quelquefois une histoire, où un moine se met en prière. Et je décris le moine : « à genoux, les yeux fermés... et pourquoi? — la tête inclinée... et pourquoi? — les mains jointes .... et pourquoi? — C'est bien plus facile, de prier ainsi... tenez : nous allons essayer cela tout de suite : vous comprendrez mieux mon histoire... » Et le petit peuple se met en attitude de prière : c'est délicieux... Il y a un endroit, où depuis cette histoire, les enfants ne prient plus autrement.

7°) La jeunesse est rieuse. Est-ce la jeunesse seule? En tout cas, elle seule a le rire tout à fait sain. Nous ne devons pas hésiter à nous servir de ce « propre » de l'homme.

La religion comporte une doctrine d'austérité. Mais, hélas! — et ceci est contraire à la vérité — elle-même apparaît à beau-

coup comme une sombre ennemie de la joie; elle ne paraît pas faite des mêmes éléments que la vie! Elle semble comme une ajoute à la vie, la crypte humide, obscure, mystérieuse, de l'existence. On ne tient pas à y descendre, ou le moins possible! Louons Dieu par le rire catholique!...

Naturellement, le prêtre ne doit jamais faire le bateleur, ni le clown. Et le rire doit s'obtenir autrement que par les cocasseries.

Mais le rire est important. Non pas seulement, parce que le prédicateur qui sait, au moment opportun faire rire, on reviendra volontiers l'écouter. Mais surtout parce que le rire fait pour l'âme ce qu'il fait pour le visage : il l'ouvre.

A la faveur du sourire, et du rire, on peut introduire beaucoup dans une âme. On sourira toujours, quand on voit dévoilées les petites roueries de l'égoïsme, qui se cachent, au fond de combien d'actions! On rira toujours du manque de proportion entre des efforts très grands et un résultat médiocre, si les efforts sont déployés par un être antipathique pour un but malfaisant.

C'est dire l'importance des examens de conscience, qui découvrent les vrais mobiles de nos actions, des actions des autres si pareilles aux nôtres, — et ne se contentent pas d'être des énumérations d'actes.

C'est dire la ressource qu'offrent les luttes de l'Esprit malin, toujours couronnées d'insuccès, en fin de compte; les histoires où le bien triomphe tout de même .

Bref : il faut une histoire mouvementée, que vous mettrez en scène en n'oubliant pas d'y faire surtout paraître des âmes. Vous éveillerez l'enthousiasme pour le bien, et toutes les formes de l'antipathie pour le mal.

II. Le vocabulaire.

Un mot maintenant du vocabulaire.

La forme dramatique est exigée par la nature remuante de l'enfant. Le vocabulaire concret, pittoresque est réclamé par son imagination.

C'est surtout ici qu'il faudra se souvenir que rien n'entre dans l'intelligence s'il ne passe par l'imagination.

Il ne faut être, avec l'enfant, ni puéril ni vulgaire : il s'agit « d'élever »; ni les enfantillages, ni les grossièretés n'y contribuent.

Ce qu'il faut : c'est un choix de mots, tous concrets, c'est une phrase ainsi bâtie que l'enfant spontanément la transforme en vision. Un exemple ?...

« Ayons recours à l'infinie bonté de Dieu ! » est une manière de parler qui ne peut rien dire à l'enfant, et ne lui dit rien. Il serait excellent de se contrôler soi-même et de se demander si ce que nous disons pourrait, par exemple, se dessiner... Tout n'est pas dit, quand on a trouvé et détaillé une comparaison bien sensible. Il faut encore nuancer, éclairer, expliquer pour éviter tout malentendu. Une expérience faite souvent me montre la nécessité de retourner trois fois au moins chaque idée, c'est-à-dire de présenter la même idée sous trois formes différentes, mais tout de même en progression.

Une mésaventure que j'ai eue montrera ce que je veux faire entendre. J'avais commenté la parole de saint Pierre : « Circuit quaerens quem devoret ». « Le démon rôde partout, dans toutes les rues... Il n'est pas seulement en enfer... Les Bruxellois ont mis son image, là-haut, sur la grande tour de l'hôtel de ville. Et saint Michel le tient sous ses pieds... C'est pour vous dire qu'il faut faire la même chose... Comment ?... » Vous voyez un développement possible...

Quelques jours après, on me racontait qu'un auditeur avait demandé à sa gouvernante d'aller se promener, pour voir le démon, qu'il voulait traiter comme saint Michel le traitait !... Je n'avais pas été assez clair.

III. Place.

Un dernier mot sur un détail qui a son importance : où se placer ?

Lorsque l'auditoire est assez vaste, il faut se placer de sorte que tous les auditeurs puissent vous voir, sans se torturer. Il n'est pas moins important, du reste pour le prédicateur, de voir tout son auditoire.

En chaire alors ?... J'ai toujours pitié de ces pauvres victimes

qui sont rangées en cercle, aux premières places, près de la chaire. Mal assis, la tête renversée, ils ne sauraient bien écouter. Si la chaire est bien construite, pas trop élevée, en sorte que le plancher en soit à peu près à la hauteur des têtes du public : ce n'est rien. Si, au contraire, il faut toute une ascension pour arriver en haut du monument, dans bien des cas, il vaudra mieux rester au milieu des enfants. La communication sera plus facile. Toutefois, il faudra tenir compte de la nécessité absolue de pouvoir constater sur toutes les figures les réactions que provoque notre parole.

CONCLUSION

Il y a peu de choses à changer dans ce que l'on vient de lire pour que cela soit encore vrai des auditoires plus développés : ceux de l'enseignement moyen par exemple. La différence est surtout dans l'absence de réaction visible. Seule, la qualité, ou la quantité si l'on veut, du silence et de l'immobilité vous fixera sur l'émotion produite.

Une remarque finale qui a son importance : c'est que le prédicateur d'enfants ne doit jamais oublier qu'il y a une parole bien encourageante pour lui dans l'Évangile. Ce n'est pas seulement la prédilection de Notre-Seigneur pour ces âmes fraîches. C'est le fait aussi que leurs anges ont un contact si intime avec Dieu. Nous devrions nous en souvenir et prier ces anges de disposer à la fois les cœurs qui leur sont confiés et nos esprits à nous, ut digne ac competenter *illis* annuntiemus Evangelium.

L. DE CONINCK, S. I.
Promoteur national de la Croisade eucharistique.